

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 10 (1960)

Heft: 1

Buchbesprechung: Le Casane astigiane in Savoia [Anna Maria Patrone]

Autor: Dufour, Alain

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

zu vergleichen ist) konnten durch Mehrheitsbeschluß revidiert werden, während eine Änderung der Bünde sonst grundsätzlich nur durch Vereinbarung möglich war. In den Jahren 1410 und 1416, anläßlich der ennetbirgischen Züge, wurden Anstrengungen unternommen, das Mehrheitsprinzip wenigstens beschränkt einzuführen. Diesen wie anderen Versuchen in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts und bei den Beratungen über den Pensionenbrief war kein Erfolg beschieden. Erst Helvetik und Meditation und dann der Bundesvertrag von 1815 verhalfen dem Majoritätsprinzip zum Durchbruch.

Der Verfasser untersucht dann die rechtliche Struktur der alten Eidgenossenschaft, indem er sie mit modernen Rechtsformen in Verbindung bringt. Dabei ist er sich bewußt, daß — worauf auch Peter Liver (in: Die Freiheit des Bürgers im schweizer. Recht, Zch. 1948, S. 40) hingewiesen hat — damit «nur die Form und nicht das Wesen der Eidgenossenschaft zum Ausdruck gebracht werden» kann. Kopp lehnt es ab, in der alten Eidgenossenschaft eine völkerrechtliche Allianz oder einen Bundesstaat zu sehen; er betrachtet sie als Staatenbund, und zwar trotz dem Fehlen eines einheitlichen Bundesvertrages, der allerdings z. T. durch zahlreiche übereinstimmende zweiseitige Beziehungen zwischen den Orten ersetzt wird.

Brig

Louis Carlen

ANNA MARIA PATRONE, *Le Casane astigiane in Savoia*. Torino, Deputazione subalpina di storia patria, 1959; in-8°, 355 p., facs., carte. (Miscellanea di storia italiana, Ser. IV, vol. IV.)

Depuis quelques années, sous l'impulsion du professeur Cognasso, les belles séries de publications de documents et d'études historiques, fruits de la grande tradition érudite piémontaise, connaissent un nouvel essor.

Le dernier volume paru des *Miscellaneae di storia italiana*, notamment, nous paraît d'une importance insigne pour l'histoire économique du moyen âge, particulièrement dans nos régions. Madame Nada-Patrone nous donne là, en quelques 200 pages de fine typographie tous les documents comptables conservés aux Archives de Turin concernant les «casane» — boutiques d'usurier, ou plutôt petites banques, pour être plus poli — établies dans les terres du comte de Savoie au XIV^e siècle. Ce sont, d'une part, les comptes des trésoriers comtaux pour la perception des impôts sur ces «casane»; et d'autre part, un certain nombre de «comptes-rendus» de tenanciers de «casane», chacun recouvrant une période d'une dizaine d'année. Dans son compte-rendu, le banquier inscrivait la somme annuelle qu'il devait au comte à titre d'impôt, et la manière dont les paiements étaient réellement effectués, car dans bien des cas, l'argent de l'impôt n'était pas versé aux trésoriers publics, mais à quelqu'autre personne, à qui le comte avait remis

un mandat pour se faire payer de cette façon¹. Enfin, un dernier groupe de documents éclaire le séquestre des biens des banquiers d'Asti, en France, en 1256.

Madame Nada-Patrone a complété ces excellentes transcriptions par deux index, l'un des noms de personnes et l'autre des noms de lieux, avec leur identification. Une carte en illustre la répartition. C'est alors que l'on découvre la dispersion étonnante de ces petites banques (ou maisons d'usuriers). Valais, Vaud, Bresse, Genevois et Savoie proprement dite en furent constellées. Ne citons que des noms aujourd'hui suisses: Conthey, Saillon, Saxon, Sembrancher, St-Maurice, Aigle, Villeneuve, Vevey, La Tour, Chillon, Romont, Yverdon, Nyon, Versoix, Genève. A bien regarder cette étonnante répartition, l'on découvre pourtant un certain regroupement, le long des routes du grand commerce international: Grand et Petit St-Bernard, Mont-Cenis, et les routes qui de Maurienne tendent vers Genève, vers Lyon, et surtout vers Bourg-en-Bresse et Mâcon, soit en définitive vers les foires de Champagne.

Dans une savante introduction, Madame Nada-Patrone nous explique l'origine, la nature et le déclin des «casane», qui furent presque toujours des entreprises des citoyens d'Asti. Cette ville fut très tôt spécialisée dans le commerce de l'argent, et les *Astigiani* se firent connaître à l'Europe entière comme prêteurs, à l'égal des Lombards et des Cahorcins, et souvent qualifiés eux-mêmes de lombards ou de cahorcins, car ces mots étaient devenus noms communs désignant les marchands d'argent. De précieux renseignements sont regroupés par familles: l'on a ainsi un aperçu de ces dynasties de banquiers d'Asti du XIV^e siècle (p. 53—67). Le bel ensemble des documents que M^{me} Nada-Patrone nous fait connaître, du fait qu'il provient des Archives de l'Etat, ne retrace nécessairement que les relations entre les prêteurs et les pouvoirs publics, et très exceptionnellement seulement l'activité de ces prêteurs à l'endroit de leurs clients habituels. Aussi le chapitre de l'introduction intitulé «rapports avec le comte de Savoie» est-il des plus intéressants. Le comte avait su exploiter l'interdiction canonique de l'usure pour vendre fort cher aux gens d'Asti le droit de pratiquer une usure... raisonnable (taux, délais, prescriptions pour la restitution des gages sont exactement définis). Ce qui ne l'empêcha pas de procéder, à deux ou trois reprises au cours du siècle, à des confiscations massives. Les banquiers, arrêtés, ne recouvraient leur liberté que moyennant des rançons collectives dont les chiffres sont fabuleux pour l'époque: 20 000 florins d'or, par exemple, en 1315², payables en cinq termes, et répartis entre tous les prêteurs qui exerçaient alors sur les terres de Savoie. D'ailleurs la suite des documents montre assez que les prêteurs ne s'en portèrent pas

¹ Naturellement, les sommes que le banquier a notés comme remises au trésorier comtal, se retrouvent exactement dans la première catégorie de documents, soit parmi les recettes du trésorier.

² Il eut été intéressant de citer les autres entrées de l'Etat, en comparaison.

plus mal. Il serait intéressant aussi d'examiner, à la suite de M^{me} Nada-Patrone, les raisons de la disparition des banques *astigiane* au XV^e siècle, mais arrêtons là notre discours; notre seul désir est d'avoir fait entrevoir l'intérêt de cette publication, qui lève le voile sur tout un aspect du XIV^e siècle de nos régions.

Genève

Alain Dujour

ERICH HASSINGER, *Das Werden des neuzeitlichen Europa 1300—1600*. (Geschichte der Neuzeit. Hg. v. Gerhard Ritter.) Georg Westermann Verlag, Braunschweig 1959. XVII u. 493 S.

Es war kein leichtes Unterfangen, diesem in Handbüchern und Nachschlagewerken so oft erörterten Zeitabschnitt neue Aspekte abzugewinnen. Daß es dem Freiburger Historiker gleichwohl gelungen ist, seine sorgfältige Forschungssynthese zu einem Buche von ganz eigener geistiger Prägung auszugestalten, stellt in sich schon ein wesentliches Verdienst dar. Mehr und mehr wird es im geschichtswissenschaftlichen Gespräch und der Begriffsbildung üblich, das Spätmittelalter an die frühe Neuzeit heranzurücken und dadurch zu einer Synopse der beiden Zeitalter zu gelangen — so bei Walther Kienast von der Sicht des Staatensystems oder bei Werner Näf vom Aufbau der staatlichen Ordnung her. Auch Erich Hassinger wird dieses Zusammenhanges gewahr, wobei er vor allem die geistesgeschichtlichen und die religiösen Momente in Erscheinung zu bringen versteht. Die geschichtliche Bedeutung des Humanismus wird sehr richtig und ohne die eine Zeitlang fast modisch gewordene Unterschätzung bewertet — zumal im Hinblick auf die Nachwirkungen, wie sie in der geistigen Grundlegung der Gegenreformation, aber ebenso in den ersten Äußerungen der Toleranzidee zum Ausdruck kommen. Der reiche geistesgeschichtliche Hintergrund ist auch der Darstellung der Reformation und ihrer Vorkämpfer zugutegekommen, wobei das Wegfallen der einengenden Epochenschanke von ca. 1500 die mittelalterlichen Komponenten stärker zu betonen und herauszuarbeiten gestattet. Allein schon um der Schilderung dieser Dinge möchte man dem Hassingerschen Bande gerne eine Übersetzung in eine westeuropäische Sprache wünschen, da in den Handbüchern dieser Länder gerade die reformationsgeschichtlichen Abschnitte nicht selten zu wünschen übrig lassen.

Umgekehrt ist zu sagen, daß sich Hassinger von den Fragestellungen, wie sie in der französischen Forschung der jüngsten Zeit aufgetaucht sind, durchaus hat anregen lassen und sie in sein Werk einbezogen hat. Die kolonial- und wirtschaftsgeschichtlichen Abschnitte ergeben einen sehr geschickt dargebotenen Überblick, der auch die Problematik der Preise und Löhne erfaßt. Die Entwicklung der Staatstheorien und der Naturwissenschaften finden gleichfalls ihre Berücksichtigung. So bringt der Verfasser das Ideal einer sogenannten integralen Historie der Verwirklichung nahe,